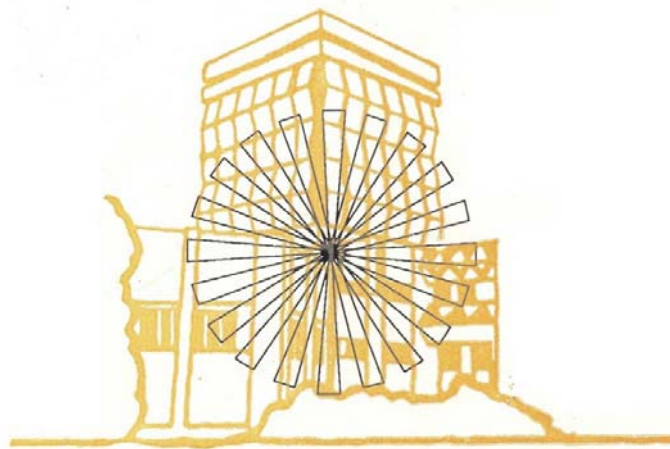


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES  
ET LITTÉRAIRES  
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER  
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



**LANGUES ET LITTÉRATURES**

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES  
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°10  
Janvier 2006**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS  
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**

*In memoriam pour feux Hilair BOUKA et El Hadj Mansour NLANG*

# LANGUES ET LITTÉRATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84

Courrier électronique : [groupegell@yahoo.fr](mailto:groupegell@yahoo.fr)

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal

Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Professeur

## COMITE SCIENTIFIQUE

Mwamba	CABAKULU (Sénégal)		
Hazel	CARTER (USA)	Clément	MBOW (USA)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Samba	DIENG (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Ntita	NYEMBUE (RDC)
Robert	JOUANNY (France)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

## COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Secrétaire de rédaction	Boubacar	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2006  
ISSN 0850-5543

## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b> .....	3
Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre en Côte D'Ivoire .....	5
<b>Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME</b>	
Quand on refuse on dit non ou les impostures du citoyen Kourouma .....	23
<b>Djédjé Hilaire BOHUI</b>	
Approche interprétative de quelques unités lexicales en français véhiculaire ivoirien .....	41
<b>Kouame BEDE</b>	
Morphologie de la réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli .....	59
<b>Yao Emmanuel KOUAME</b>	
Contre-attaque insoupçonnée : la guerre des méthodes en didactique de français .....	77
<b>Odette BEMMO</b>	
La douleur et la souffrance mises en récit .....	91
<b>Boubacar CAMARA</b>	
Poétique d'une anthropologie de l'image du noir dans l'œuvre littéraire de Blaise Cendrars .....	103
<b>Djah Célestin DADIE</b>	
From Womanhood to Motherhood: A Re-Evaluated Image of the African Woman .....	129
<b>Mamadou BA</b>	
De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor .....	145
<b>Mansour NIANG</b>	
Violence textuelle et sexuelle dans l'œuvre de Calixthe Beyala .....	161
<b>Cécile DOLISANE-EBOSSÉ</b>	
George Eliot and Angele Rawiri: Two Kinswomen of Literature or Literature of Two Kinswomen? .....	175
<b>Daniel René AKENDENGUE</b>	
Koyaga dans <i>En Attendant le vote des bêtes sauvages</i> de A. Kourouma : trois représentations en une .....	187
<b>Affoué Virginie KOUASSI</b>	
Especulación en la Otra Mujer: la Inés de Don Juan Tenorio .....	199
<b>Sophie S. TANHOSSOU-AKIBODE</b>	
Dialogue herméneutique, entente langagière et interculturalité .....	221
<b>Moctar GAYE</b>	

## ÉDITORIAL

La revue *Langues et Littératures* qui a été bâtie avec beaucoup de difficultés liées à l'environnement économique pas du tout favorable en Afrique en général et au Sénégal en particulier, fait son petit bonhomme de chemin. Comme un roseau, elle plie sans rompre : elle a été frappée de plein fouet par le décès prématuré au mois d'août 2005 de son Secrétaire de Rédaction Dr. Hilaire Bouka. Ce numéro dix qui lui est dédié ne pourrait même pas récompenser l'énorme travail qu'il a toujours abattu pour que la revue paraisse à temps. Cloué au lit par la maladie, son absence sur le terrain s'est fait ressentir par le neuvième numéro qui a accusé un retard de parution de sept mois. A ce triste événement, s'ajoute la mort de notre jeune collègue Dr. Mansour Niang, survenue sur la route Dakar/Saint-Louis au mois de décembre 2005. Son article intitulé « *De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor* » que vous trouvez dans ce numéro est à titre posthume. Que la terre de nos ancêtres leur soit légère!

Ce dixième numéro consacre à *Langues et Littératures* une certaine maturité. Comme toujours, il s'y dégage le caractère diversifié des thèmes et des langues (français, anglais, espagnol) qui reflète sa bonne réputation sur le plan national et international. Les études linguistiques sont illustrées par Bede Kouamé et Yao Emmanuel Kouamé qui font des incursions dans la société ivoirienne en procédant à des analyses des langues véhiculaires que sont le français ivoirien et le baoulé-n'zikpli, l'une des langues nationales de la Côte d'Ivoire. Ils sont suivis dans ces études par leurs compatriotes Djédji Hilaire Bohui et Affané Virginie Kouassi qui fondent leurs recherches sur la fiction de Ahmadou Kourouma. Si Bohui expose la position de Kourouma sur la crise socio-politique de la Côte d'Ivoire, Kouassi s'interroge sur sa création romanesque. Ce questionnement sur la société ivoirienne qui est en train de vivre une crise aiguë de croissance sociale, s'accroît avec les réflexions de N'goran-Poame sur la restitution de la guerre civile par la presse. Cette situation tragique de la Côte d'Ivoire est théorisée en d'autres termes par Boubacar Camara qui pose le problème de la *douleur* et de la *souffrance* dans le récit. Mais Célestin Dadié apporte une note d'espoir lorsqu'il constate dans son étude que « *l'écriture sur les civilisations nègres [est] un acte de création littéraire, un acte de foi et un centre d'intérêt capital.* » Ceci est d'autant plus vrai que l'histoire humaine est faite des hauts des bas.

La littérature produite par les femmes occupe une place non négligeable: Akendengue, dans une étude contrastive, met en relief

la création romanesque de la britannique George Eliot et la gabonaise Angèle Rawiri qui, apparemment, n'ont rien de commun. Mais il réussit par une technique bien connue chez Gérard Genette à trouver des similitudes dans la structure, le temps et les personnages. Quant à Mamadou Bâ, dans une étude de quatre romans de la célèbre romancière nigériane Buchi Emecheta, il procède une certaine réévaluation de l'image de la femme africaine à travers la maternité. Mais ce point de vue africain est contredit par la position de Tanhossou-Akibode dans son étude de la société hispanique du XIXe siècle où la femme est considérée comme un « simple objet de désir et d'échange social : le mariage. » Ce qui semble être une position européenne sur le destin de la femme est reprise avec force dans la présentation de l'œuvre de Calixthe Béyala par Cécile Dolisane-Ebossé : la violence textuelle et sexuelle font un démontage systématique de la société phallocratique dans laquelle se trouvent confinées les femmes des sociétés dites modernes.

La question méthodologique de transmission des connaissances dans la langue française est illustrée par Bemmo qui s'appuie sur le cas du Cameroun où le structuralisme a, sans ménagement, supplanté la grammaire narrative. Sans pour autant prôner le retour systématique de la grammaire « traditionnelle », Bemmo milite pour une certaine cohabitation Cette question est d'actualité d'autant plus qu'en France, au niveau de l'enseignement primaire, pour ne citer que ce cas, la méthode syllabique longtemps décriée serait en train d'être réhabilitée. Ce problème de transmission de l'outil du dialogue qu'est la langue est traité du point de vue philosophique par Gaye. Il invite à une promotion de l'interculturalité qui serait favorisée par une mise au service de tous d'un langage approprié. Enfin, Mansour Niang nous laisse son deuxième article (le premier dans la *Revue camerounaise des sciences humaines appliquées* étant sous presses) dans lequel il porte une réflexion profonde sur le poète et homme d'Etat que fut Senghor.

A tous nos fidèles lecteurs et chercheurs, la revue *Langues et Littératures* vous souhaite une bonne et heureuse année de recherche 2006.

Pr. Mosé CHIMOUN  
Directeur du Centre de Recherche  
Groupe d'Études Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L)

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger  
de Saint-Louis, Sénégal, n° 10, janvier 2006*

**ANALYSE DE CONTENU SIMPLIFIEE D'UN ARTICLE DE  
PRESSE SUR LA GUERRE EN COTE D'IVOIRE**

Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME\*

**Abstract :**

*In order to allow a better reading of the Ivorian press in a period when Ivory Coast undergoes an unprecedented crisis, we here suggest the simplified analysis of content of a press article.*

*So, we will first explore the original context of the analysis of content, which allows the legitimacy of our corpus. We will next thoroughly question the methodology which is generally used concerning the analysis of content and the resistances that it raises.*

*Finally, we will show, from the analysis of content, how to determine, the real messages broadcast by the newspapers and so to say, the ideological world which sustains them.*

**Keywords :** Analysis of content, Interpretation, Mass media, Press, Corpus, Categorization, quantitative analysis.

**Introduction**

« *L'expression analyse de contenu, qui s'utilise dans le champ des sciences humaines et sociales tout en conservant son usage « naïf » dans la langue courante, présente d'emblée un problème de définition* »<sup>1</sup>.

Ces propos d'André Robert et d'Annick Bouillaguet, qui ouvrent leur ouvrage entièrement consacré à l'analyse de contenu, soulèvent deux interrogations majeures : pourquoi l'expression *Analyse de contenu* quand on sait qu'une telle expression intègre dans son champ sémantique toute analyse ayant pour objet l'information ou le sens véhiculé à travers un texte, un discours, un énoncé ou simplement une phrase ? Et puisque tel est le cas, quel est le critère qui fait de l'analyse de contenu *stricto sensu* une analyse qui relève plus du contenu que les analyses concurrentes ?

---

\* L. M. L N'goran-Poamé, Enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage et de la Communication, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire.

<sup>1</sup> A. D. Robert, A. Bouillaguet. *L'analyse de contenu*. Paris : PUF, 2002, p. 3.

## Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME

En effet, sens et contenu fonctionnent dans le domaine linguistique comme des synonymes. Le second, c'est-à-dire le contenu, est généralement utilisé pour désambiguïser le premier. Ainsi, il n'est pas erroné d'affirmer que les analyses concurrentes, à savoir l'analyse de discours, l'analyse sémantique, l'analyse textuelle... sont toutes des analyses de contenu. Elles ont toutes le même objet : le sens / contenu. Mais en réalité, l'analyse de contenu se distingue des autres dans ses objectifs et ses méthodes.

Qu'est-ce que l'analyse de contenu aujourd'hui ? A cette question, Laurence Bardin répond :

*Un ensemble d'instruments méthodologiques de plus en plus raffinés et en constante amélioration s'appliquant à des « discours » (contenus et contenant) extrêmement diversifiés – le facteur commun de ces techniques multiples et multipliées – du calcul des fréquences fournissant données chiffrées à l'extraction de structures se traduisant en modèles – est une herméneutique contrôlée, fondée sur la déduction : l'inférence. En tant qu'effort d'interprétation, l'analyse de contenu se balance entre les deux pôles de la rigueur de l'objectivité et de la fécondité de la subjectivité. Elle absout et cautionne chez le chercheur cette attirance vers le caché, le latent, le non-apparent, le potentiel d'inédit (du non dit), détenu par tout message <sup>2</sup>.*

De fait, l'analyse de contenu se fonde sur l'idée que le sens d'un texte ou d'une communication en général est voilé intentionnellement ou involontairement, moyennant le jeu linguistique et rhétorique.

Si l'on considère la situation de guerre que vit la Côte d'Ivoire, les nombreuses quêtes de paix des acteurs de cette crise et le choix de la presse comme outil déterminant d'information et de désinformation, une analyse de contenu en la matière s'avère plus que nécessaire.

Mais la question fondamentale qui se pose est la suivante : l'analyse de contenu permet-elle réellement de donner le sens véritable d'un texte ? Par ailleurs, une analyse simplifiée est-elle suffisante pour atteindre un tel objectif ?

Il s'agit pour nous, dans un premier temps, de situer l'analyse de contenu dans l'univers des médias de masse.

---

<sup>2</sup> L. Bardin. *L'analyse de contenu*. Paris : PUF, 2003 (11<sup>ème</sup> Ed. ), p. 13.

## Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre

Dans un deuxième temps, nous jetterons un regard critique sur la méthodologie générale de l'analyse de contenu via l'analyse d'un article de presse sur la guerre en Côte d'Ivoire.

Dans un troisième temps, nous proposerons le parcours à suivre pour aboutir à la phase finale de l'analyse de contenu, c'est-à-dire l'interprétation.

### 1. L'analyse de contenu et la presse

Dès lors que l'on décide de mener une réflexion sur les fondements de l'analyse de contenu, il devient quasiment impossible d'ignorer la presse qui se pose à la fois comme contexte originel et comme objet prédisposé à une telle analyse.

#### 1. 1. Aux origines de l'analyse de contenu : la presse

La plupart des auteurs<sup>3</sup> situent les origines de l'analyse de contenu dans la logique ou pratique discursive s'exerçant moyennant les règles de la logique formelle, c'est-à-dire

*l'étude des concepts, jugements et raisonnements considérés dans les formes où ils sont énoncés et abstraction faite de la matière à laquelle ils s'appliquent en vue de déterminer in abstracto leurs propriétés, leur validité, leurs enchaînements et les conditions sous lesquelles ils s'impliquent ou s'excluent les uns les autres<sup>4</sup>*

la rhétorique ou la technique de la mise en œuvre des moyens d'expression (« le domaine des figures<sup>5</sup> ») et l'herméneutique. Si la relation entre la logique, la rhétorique et l'analyse de contenu paraît difficile à établir, tel n'est pas le cas avec la dernière citée, c'est-à-dire l'herméneutique.

En effet, l'herméneutique se définit comme une science qui a pour objet l'interprétation des textes (philosophiques, religieux) jugés hermétiques ou sacrés. L'évidence dans ces relations avec l'analyse de contenu se situe au niveau de l'objectif visé, qui n'est rien d'autre que l'appréhension objective du sens, et au niveau de la méthode d'analyse observée dans les deux disciplines.

C'est pourquoi l'on a cru, avec raison, que l'analyse de contenu a commencé véritablement avec les travaux du philosophe

---

<sup>3</sup> Cf. A. D. Robert, A. Bouillaguet. *Ibid.*, p. 9.

<sup>4</sup> A. Lalande. *Vocabulaire technique et critique de Philosophie*. V. I, Paris : PUF, 1992 (2<sup>ème</sup> éd.), p. 573.

<sup>5</sup> H. Bonnard. *Procédés annexes d'expression*. Paris : Magnard, 1983, p. 18.



## Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME

Baruch Spinoza dans lesquels il propose une méthode de lecture de l'écriture:

*il s'emploie à élaborer "la vraie méthode" de lecture de l'écriture, en prenant appui sur la connaissance de "la nature et [d]es propriétés de la langue" d'origine, en invitant à "grouper les énonciations contenues dans chaque livre et les réduire à un certain nombre de chefs principaux [...] de façon à trouver aisément toutes celles qui se rapportent au même objet, à "rapporter [...] toutes les circonstances particulières dont le souvenir nous a été transmis" pour que nous sachions quel est le but poursuivi par l'auteur de tel texte, "à quelle occasion, en quel temps, pour qui" il a écrit*<sup>6</sup>.

Cette méthode de lecture, s'apparente, comme on le verra plus loin, à celle de l'analyse de contenu.

Cependant, force est de reconnaître que c'est le développement de la communication de masse et plus particulièrement de la presse qui a permis de jeter les bases de l'analyse de contenu au sens strict du terme. Écoutons à ce sujet Christian Baylon et Xavier Mignot :

*L'analyse de contenu se voulait, à ses débuts, une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication. Il s'agissait de dégager, au-delà des informations, la signification réelle donnée aux événements par les médias*<sup>7</sup>.

Soulignons par ailleurs qu'Harold Lasswell que l'on considère comme le père de l'analyse de contenu « *fait des analyses de presse et de propagande depuis 1915 environ*<sup>8</sup> ». Son objectif était de contribuer à la guerre idéologique à laquelle se livraient les acteurs de la première guerre mondiale en proposant de manière objective les catégories sémantiques communes aux propagandes de différents pays. L'on mesure ainsi tout l'intérêt que peut avoir l'analyse de contenu dans le domaine de la presse.

### 1.2. LA problématique des médias de masse

La communication de masse se définit comme

---

<sup>6</sup> A. D. Robert, A. Bouillaguet. *Op. Cit.*, p. 10.

<sup>7</sup> CH. Baylon, X. Mignot. *La communication*. Paris : Nathan Université, 1994, pp. 168-169.

<sup>8</sup> L. Bardin. *Op. Cit.*, p. 18.

## **Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre**

*un ensemble de procédés, de techniques à grande diffusion par lesquels des groupes de spécialistes utilisent les médias pour vulgariser un contenu informatif ou symbolique. Il s'agit par exemple de la télévision, de la radio, de l'affiche publicitaire, la presse ...etc.*<sup>9</sup>.

Le développement de cette diffusion collective a eu trois conséquences majeures :

- La première est que la vie politique, économique et culturelle est devenue le privilège d'une élite restreinte constituée d'hommes politiques et de spécialistes de la communication.

- La deuxième est l'érection de cette élite restreinte en faiseurs d'opinion. En effet, le caractère sélectif des contenus proposés, la hiérarchisation et les types de formulation des informations données traduisent la volonté de ces spécialistes de manipuler l'opinion et de conduire les individus à un modèle de pensée prédéfini : les médias nous disent ce que nous devons savoir, comment orienter notre réflexion et même nos actions face aux événements.

- La troisième conséquence qui découle de la deuxième est le besoin de compréhension des informations diffusées et de décodage des messages véritables qui les sous-tendent.

De fait, la particularité des médias de masse en général et de la presse en particulier réside en ce que les acteurs sont passés maîtres dans l'art du « dire sans dire » et du « faire dire ». Comment y parviennent-ils ? Est-il possible de déterminer le « non-dit » ou l'implicite de manière objective ?

Ces questions indiquent que les médias de masse sont sans nul doute le domaine de recherche privilégié des spécialistes de l'analyse de contenu dont la quête essentielle est le dévoilement du sens. Il va sans dire que cette tâche présuppose l'existence de méthodes d'analyse efficaces.

## **2. Pour une analyse de contenu simplifiée**

L'aspect simplifié de l'analyse de contenu que l'on propose se caractérise moins par l'évacuation des méthodes généralement admises que par la réduction des difficultés qu'elles impliquent.

### **2.1. Les deux types de méthode**

Il existe, sur le plan méthodologique, deux types d'approche : l'approche quantitative et l'approche qualitative. La première se

---

<sup>9</sup> CH. Baylon, X. Mignot. *Ibid.*, p. 167.

## Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME

caractérise, comme son nom l'indique, par la quantification des données présentes dans l'objet de la description. Quant à la deuxième, l'approche qualitative, elle repose sur l'évaluation de la présence ou l'absence de ces données.

Entre ces deux types d'approche, l'on se doit de reconnaître que la méthode qualitative fait figure de méthode ancillaire. Cette préférence pour la méthode quantitative se justifie, il nous semble, par la tâche que s'est assigné l'analyse de contenu, à savoir dévoiler le sens profond, caché d'une information et ce, de manière objective. Le souci d'objectivité, de rigueur conduit naturellement au choix d'outils d'analyse dont l'efficacité ne peut et ne doit être mise en doute ; ce que propose la méthode quantitative.

Cependant, à l'analyse, l'on se rend bien compte que la conjugaison des deux méthodes permet d'aboutir à une analyse de contenu plus complète.

En effet, l'analyse quantitative est limitée par le fait qu'elle prend uniquement en compte les items présents dans le corpus. C'est une faiblesse dans la mesure où le choix d'un item impliquant nécessairement celui des items liés, l'absence d'un thème impliqué est forcément significative. Ainsi, si l'on note par exemple dans un corpus la présence du thème de la violence et l'absence de la souffrance, cela est symptomatique de la volonté de l'auteur d'amoindrir l'idée ou ses effets.

A cette faiblesse, s'ajoutent également celles évoquées par A. Robert et A. Bouillaguet : « *On tendra ici à délaisser la perspective quantitative, non pertinente du fait des buts visés et souvent de la petite taille de l'échantillon...* <sup>10</sup> ».

Dans cette conjugaison des deux perspectives, il suffit, pour respecter la logique des fréquences imposée par l'analyse dominante, c'est-à-dire l'analyse quantitative, d'affecter le coefficient zéro (0) aux thèmes absents. Naturellement, la conjugaison n'est nécessaire que dans le cas où les thèmes impliqués sont inexistantes.

A ces insuffisances que l'on veut ainsi combler, s'ajoutent enfin les difficultés que l'on rencontre dans l'application même de la méthode quantitative, surtout lorsqu'elle est assistée par ordinateur. A ce sujet, L. Bardin affirme :

*« Pour arriver à mettre au point ces différentes procédures, il a fallu apprendre à l'ordinateur à dépasser certains obstacles, apparemment simples pour la belle machine qu'est l'esprit »*

---

<sup>10</sup> A. D. Robert, A. Bouillaguet. *Op. Cit.*, p. 107.

## Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre

*humain, mais sur lesquels la programmation butait. Par exemple, la désambiguïsation des mots... Autre exemple, les pronoms personnels qu'il faut remplacer par des noms propres, et que faire lorsque le pronom référentiel est éloigné de la phrase ?<sup>11</sup> ».*

Fort heureusement, le concours des techniques informatiques n'est nécessaire que dans le cas de l'analyse de contenu d'un gros corpus.

### 2. 2. Corpus – Catégorisation – Codage - Comptage des unités

#### 2. 2. 1. Le corpus

Un corpus est un ensemble de textes, de documents ou de données sur lesquels s'appuie toute analyse. Sa détermination se pose donc comme une sélection documentaire.

Dans le cas précis de l'analyse de contenu, la détermination du corpus passe par une phase de questionnement sur les conditions de réalisation de l'analyse : quelles sont les données ou les documents qui permettent de répondre aux problèmes posés ou de satisfaire à l'objectif que l'on veut atteindre ? En d'autres termes, qu'est-ce qui peut valablement servir de base à l'analyse ?

Si l'on considère le cas qui nous intéresse, à savoir la presse écrite, le choix du corpus s'est fait sur la base du lien avéré ou supposé du journal avec un parti politique. Nous espérons ainsi accréditer la thèse d'un contenu déformé ou dissimulé à dessein.

Soit l'article de presse ci-après, paru dans le quotidien ivoirien *Notre Voie* N° 1726 du mardi 02 mars 2004 :

---

<sup>11</sup> L. Bardin. *Op. Cit.*, p. 185.

Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME

## *CRISE EN COTE D'IVOIRE*

*Professeur Lazare Marcellin Poamé :*

***“Marcoussis n'a pas créé les conditions de la paix”***

***La célébration du bicentenaire de la mort du philosophe allemand Emmanuel Kant a été l'occasion pour le Goethe institut d'Abidjan-Cocody d'organiser une conférence-débat dans ses locaux le vendredi 27 février dernier.***

« Guerre et paix en Côte d'Ivoire, les “lumières” du projet de paix perpétuelle d'Emmanuel Kant” a été le thème d'une conférence-débat animée par le professeur LAzare Marcellin Poamé, doyen de l'UFR communication, milieu et société de l'Université de Bouaké.

Le conférencier a, sous l'éclairage du philosophe Kant dont on célébrait l'anniversaire, exposé les conditions à respecter dans et entre les Etats en vue d'établir une paix perpétuelle ou la plus longue possible. Ces conditions sont, pour le conférencier, l'invocation de la raison dans tout différend, le respect mutuel des Etats qui doivent tendre vers le fédéralisme et la création d'armées de réserve comme cela existe actuellement en Suisse plutôt que des armées de métier. Dans le cas précis de la guerre que vit la Côte d'Ivoire, le professeur Poamé a déploré

que l'on ait voulu faire changer les choses en laissant derrière soi « des crimes crapuleux et des marécages de sang ». C'est pourquoi, pense le professeur Poamé, après des actes d'une telle gravité, il convient de se réunir à tous les niveaux de l'Etat pour créer les conditions d' « une paix perpétuelle. » Les accords de Marcoussis ont plutôt œuvré pour la cessation des hostilités, de la guerre et la préservation des intérêts, mais n'ont pas recherché les conditions, une bonne fois pour toutes, d'une paix perpétuelle”, note le conférencier, qui pense qu'il est encore temps, maintenant qu'on a arrêté la guerre, de créer les conditions de la paix.

***Salifou Amara***

***Salifouamara@yahoo.fr***

***Coll. : Sylla Arouna***

***(Stagiaire)***

## **Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre**

Est-il possible de faire l'analyse de contenu d'un tel corpus ? Nous répondons naturellement oui dans la mesure où l'analyse de contenu peut se faire sur la base de n'importe quel objet de communication.

### **2. 2. 2. La catégorisation**

L'analyse de contenu proprement dite regroupe les phases de la catégorisation, le comptage des unités et l'interprétation des résultats. Le codage et le comptage des unités constituent les phases véritablement quantitatives de l'analyse de contenu. Mais elles ne peuvent se faire sans la catégorisation qui consiste en la détermination de tous les éléments clés du corpus. Ces éléments clés sont classés par catégories thématiques ou unités de contexte, lesquelles sont tributaires de la lecture que l'on fait du corpus.

Par ailleurs, les catégories déterminées doivent refléter la sémantique globale du corpus, car la catégorisation procède par généralisation des éléments qui le structurent.

A la lecture, et selon la démarche ci-dessus, les catégories qui se dégagent de l'article de presse sont les suivantes : « Paix », « Guerre », « Philosophie », « Etat », « Marcoussis ».

Considérons par exemple la catégorie « Guerre » : elle a été obtenue par généralisation de toutes les occurrences qui s'y rattachent : « Guerre », « Différends », « Armées », « Crimes », « Marécages de sang » et « Hostilités ». Toutes ses occurrences ont été subsumées par cette catégorie, car elles structurent le champ lexical de la guerre.

En outre, il est important de souligner que la détermination de certaines catégories est fonction de leur pertinence par rapport à la question « De quoi s'agit-il » ? En effet, l'objet de cet article, comme l'indique son titre, est relatif au débat sur la guerre en Côte d'Ivoire et également à l'apport des philosophes dans la recherche des conditions d'une paix durable. La pertinence des catégories que nous avons dégagées se trouve ainsi définitivement établie. Le problème, à présent, est de savoir comment les analyser concrètement.

### **2. 2. 3. Le codage et le comptage des unités**

Le niveau du codage et du comptage des unités du corpus apparaît comme la phase la plus rigoureuse de l'analyse de contenu. En effet, cette phase commence par la détermination de ce qui va constituer l'unité de mesure de l'analyse : « *Il peut s'agir du mot, de la*

### Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME

*phrase, de la ligne, du paragraphe, du syntagme, du thème, de la place occupée dans la page ou, si le corpus est non verbal, de l'image photographique, par exemple<sup>1</sup> ».*

Ce choix est donc conditionné par la nature du corpus et de l'objectif visé. Ces mots, phrases, lignes, paragraphes, syntagmes, thèmes ou places, déterminés et comptés, permettent de confirmer ou d'infirmer la catégorisation qui, elle, relève d'une analyse intuitive de type qualitatif. Autrement dit, après la détermination des catégories suivant la démarche que l'on a indiquée plus haut, les occurrences sémantiquement liées sont classées et dénombrées. Cette seconde démarche permet d'affecter à chaque catégorie un chiffre ou un indice de numérotation.

Pour la présente analyse, nous avons choisi comme unités de mesure, le mot et le syntagme dans la mesure où les expansions qui structurent le syntagme forment en réalité une unité sémantique. D'où le tableau ci-dessous qui indique les catégories, leurs différentes occurrences et leurs fréquences :

<b>GUERRE</b>	<b>PAIX</b>	<b>PHILOSOPHIE</b>	<b>ETAT</b>	<b>MARCOUSSIS</b>
Guerre (4)	Paix (7)	Emmanuel Kant (1)	Côte d'Ivoire (3)	Accords de Marcoussis (1)
Différends (1)		Du Philosophe Kant (2)	Etat (3)	Marcoussis (1)
Armées (2)		Le conférencier (3)	Suisse (1)	
Crimes (1)		Le professeur Poamé (4)		
Marécages de sang (1)				
Hostilités (1)				

Ces données autorisent l'établissement de la grille d'analyse ci-après :

---

<sup>1</sup> Robert (A.D.) et Bouillaguet (A.). *Op. Cit.*, p. 31.

### Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre

Catégories sémantiques	Nombre de mots et de syntagmes	% par rapport au nombre total de mots et de syntagmes	Rang
GUERRE	10	27, 77 %	1 <sup>er</sup>
PHILOSOPHIE	10	27, 77 %	1 <sup>er</sup> ex.
PAIX	7	19, 45 %	3 <sup>ème</sup>
ETAT	7	19, 45 %	3 <sup>ème</sup> ex.
MARCOUSSIS	2	05, 56 %	5 <sup>ème</sup>
	<b>36</b>	<b>100 %</b>	

L'on peut nous objecter le caractère extrêmement réduit du nombre total de mots et de syntagmes liés aux catégories (36) par rapport au nombre total de mots compris dans l'article (278). A cette possible objection, nous répondons qu'il n'en est rien. Car sur les 278 mots que compte l'article de presse, 121 sont des termes grammaticaux (actualisateurs, connecteurs logiques...). Quant aux autres, ils doivent être considérés comme des prétextes pour l'introduction des termes clés ou des thèmes dans le discours.

Considérons par exemple le syntagme prépositionnel suivant: « ...sous l'éclairage du philosophe Kant dont on célèbre l'anniversaire ». Ce syntagme comprend onze (11) termes. Et pourtant, nous n'avons compté qu'une seule occurrence dans la mesure où ces mots peuvent être ainsi étiquetés :

...*sous* – *l'* – *du* – *dont* : termes grammaticaux

...*éclairage* : fonction philosophique

...*on célèbre l'anniversaire* : phrase inachevée et sémantiquement dépendante du syntagme « du philosophe Kant » repris par le pronom relatif « dont ».

...*philosophe Kant* : Kant fonctionne ici comme une apposition. Il est donc étroitement lié au terme qui le précède.

Cette dernière unité apparaît comme l'occurrence principale puisque toutes les autres se rapportent à elle par voie grammaticale, sémantique ou discursive.

Finalement, la simplification de l'analyse de contenu se traduit dans son caractère manuel, dans la présentation des données et la



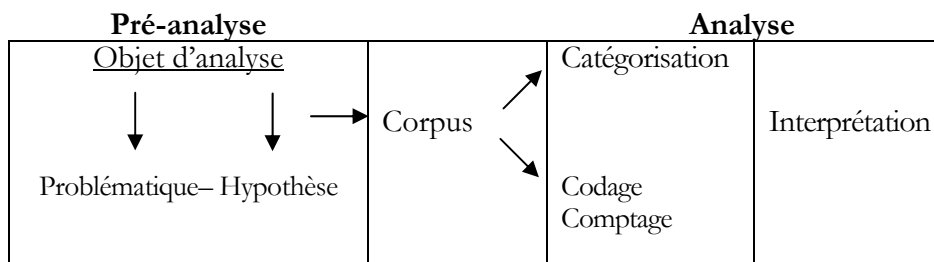
limitation analytique du nombre d'occurrences. L'avantage d'un tel choix est qu'il simplifie considérablement l'interprétation des données.

### 3. Le parcours interprétatif

Le parcours interprétatif de l'analyse de contenu simplifiée intègre la problématique, l'hypothèse et l'évaluation des résultats de l'analyse quantitative. Il présuppose donc la modification de la phase préliminaire ou pré-analyse telle que définie dans la méthodologie générale de l'analyse de contenu.

#### 3. 1. Autour de la pré-analyse

La méthodologie générale de l'analyse de contenu se subdivise en deux niveaux : la pré-analyse et l'analyse que l'on peut ainsi schématiser :



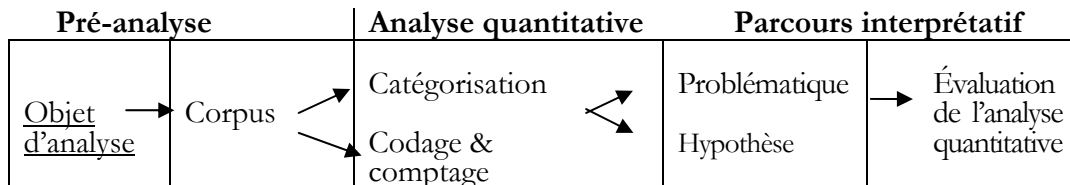
Si l'on en croit A. Robert et A. Bouillaguet, la pré-analyse, qui comprend l'objet d'analyse, la problématique, l'hypothèse et le corpus se situe en dehors du parcours interprétatif. Or, il nous semble que l'objet d'analyse et le corpus sont les seuls éléments qui doivent figurer dans le niveau de la pré-analyse. En effet, même s'il est possible de circonscrire l'objet d'analyse avant la détermination du corpus, de dégager la problématique que cet objet implique et les hypothèses qui s'y rattachent, il est évident que la problématique et les hypothèses devront être à nouveau réévaluées sur la base du corpus.

De fait, la problématique et l'hypothèse relèvent de l'analyse globale que l'on fait du corpus. Car, elles jettent les bases des « directions <sup>2</sup> » que doit prendre l'interprétation du corpus. Il convient donc de les intégrer au niveau de l'analyse, tout comme la catégorisation, le codage et le comptage qui se singularisent par leur

<sup>2</sup> Cf. U. Eco. *Les limites de l'interprétation*. Milan : Le livre de poche, 1990, p. 9.

## Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre

nature quantitative. D'où cet autre schéma que nous proposons sur les étapes de l'analyse de contenu :



### 3. 2. La problématique et l'hypothèse

A la lecture globale de la conférence-débat telle que rapportée par le journaliste du quotidien *Notre Voie*, la grande problématique à laquelle répond le professeur Poamé peut être ainsi formulée : l'application des Accords de Marcoussis est-elle, comme on veut le faire croire, la condition d'une paix durable en Côte d'Ivoire ?

Naturellement, l'hypothèse générale qui en découle est la suivante :

*Les accords de Marcoussis ont plutôt œuvré pour la cessation des hostilités, de la guerre et la préservation des intérêts, mais n'ont pas recherché les conditions une bonne fois pour toutes d'une paix perpétuelle<sup>3</sup>.*

Pour une meilleure appréhension du contenu réel de notre corpus, nous proposons d'en faire l'analyse à la lumière du discours original dont nous donnerons un long extrait.

En effet, les propos cités ci-dessus que nous posons comme hypothèse générale sont rapportés par le journaliste et donc imputables au conférencier. Mais en réalité, ils relèvent de l'interprétation faite par le journaliste de ce qui suit :

*Les accords de paix conclus entre les belligérants ont généralement pour but de faire cesser les hostilités. Viscéralement attaché à la paix durable, Kant propose que l'on distingue parmi les accords, ceux qui permettent de terminer une guerre et ceux qui prétendent terminer pour toujours toutes les guerres. Les premiers sont appelés **Friedensvertrag** (Traité de paix) et les seconds, **Fridensbund** (Alliance de paix). Cette distinction que Kant introduit entre **Friedensvertrag** et **Fridensbund** peut parfaitement s'appliquer aux fameux Accords (Accord de Marcoussis) signés dans un espace réputé moins pour l'usage*

<sup>3</sup> Cf. notre corpus.

## Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME

*public de la raison que pour le sport. Bien des Ivoiriens, lecteurs de Kant, seraient tentés de poser la question suivante : cet Accord relève-t-il du **Friedensvertrag**, (Traité de paix) ou du **Fridensbund** (Alliance de paix) ? Nous répondons aisément en leur servant la devise de l'**Aufklärung**, **Sapere aude** ! Ose penser ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement pour opérer par toi-même cette distinction<sup>4</sup> !*

L'analyse de cet extrait et plus précisément des Accords de paix tels que définis par Kant peut effectivement autoriser l'affirmation selon laquelle les Accords de Marcoussis font partie des Traités de paix, c'est-à-dire ceux qui mettent fin à une guerre de manière ponctuelle et non définitive. Mais une telle affirmation présuppose une certaine analyse des Accords de Marcoussis que le conférencier n'a pas faite, contrairement au journaliste qui, de toute évidence, l'a faite. Ce dernier a donc posé son interprétation du non-dit du conférencier comme dit (les guillemets étant la preuve d'un discours direct rapporté) et bascule ainsi dans la duplicité.

En effet, il suffit de considérer le sujet de la conférence du professeur Poamé (Guerre et paix en Côte d'Ivoire : les « lumières » du projet de paix perpétuelle de Kant) pour comprendre que la problématique générale peut être ainsi formulée : Comment penser l'effectivité de la paix en Côte d'Ivoire à partir du projet de paix perpétuelle de Kant ?

Notre objectif dans les lignes qui vont suivre est donc de mettre au jour, à partir de l'interprétation des résultats de l'analyse quantitative du corpus, les thèses du parti dont le journaliste se fait subrepticement le porte-parole.

### 3. 3. L'évaluation des résultats

L'évaluation ou l'interprétation des résultats de l'analyse quantitative consignée dans la grille va consister à faire une lecture logique des chiffres affectés aux différentes catégories sémantiques.

Ainsi, l'on constate que les catégories sémantiques relatives à la guerre et à la philosophie sont égales dans la grille et dominent les autres avec un pourcentage respectif de 27,77%. Cette première place n'est pas fortuite, car le thème de la guerre est le thème principal, lequel justifie la recherche des conditions d'une paix perpétuelle. Quant au thème de la philosophie, sa parité avec celui de la guerre se comprend aisément si l'on s'en tient à l'objet même

---

<sup>4</sup> Cf. Extrait de la conférence donnée par le professeur Lazare Marcellin Poamé le 27 février 2004 à l'Institut Goethe d'Abidjan.

## Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre

de la conférence : il s'agit d'un projet philosophique, notamment celui du philosophe Emmanuel Kant, proposé par le philosophe Lazare Poamé comme solution de sortie de crise, mieux de sortie de guerre en Côte d'Ivoire. Autrement dit, pour le philosophe, la guerre se pose comme le prétexte idéal pour exposer des thèses philosophiques. De ce point de vue, le thème de la philosophie devient aussi important que celui de la guerre.

Mais à y regarder de plus près, l'on se rend compte que cette parité entre « Guerre » et « Philosophie » est l'expression de l'une des thèses véhiculées par le Front Populaire Ivoirien, le parti auquel est affilié le quotidien *Notre Voie* : les intellectuels sont les mieux outillés pour résoudre le problème de la guerre en Côte d'Ivoire, pour éclairer les Ivoiriens sur les sentiers difficiles de la paix. En témoignent les propos suivants du professeur Dédi Séry, membre de la Cellule Universitaire de Réflexion et de Formation Politique (CURFP) du Front Populaire Ivoirien :

*Convaincus qu'aucune maladie n'est jamais au présent, mais toujours au passé, les intellectuels de la CURFP et leurs collègues extérieurs ont procédé à l'analyse des origines lointaines et des causes immédiates de cette guerre<sup>5</sup> ». Plus loin, un autre membre de la CURFP affirme : « Cette polémique [...] interpelle sans délai, à la fois notre intelligence, notre conscience et notre vision du monde en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle où les intellectuels africains sont invités à vaincre l'humiliation du continent noir<sup>6</sup> ».*

En la matière, les philosophes semblent être les mieux armés puisque la philosophie, par définition, « est un effort conscient pour sonder la totalité de notre savoir et de nos connaissances en une structure linguistique dans laquelle les choses seraient appelées par leur nom véritable<sup>7</sup> ». D'où l'équilibre entre « Guerre » et « Philosophie ».

Cependant, si le nombre affecté à la philosophie équivaut à celui de la guerre, il en va autrement pour la paix.

En effet, la guerre domine la paix (27,77 % contre 19,45 %). Or, si l'on se réfère à l'objectif principal du conférencier, à savoir

---

<sup>5</sup> S. Dédi. « La thérapie de la déconstruction ». *Les cahiers du nouvel esprit*. Abidjan : CURFP, décembre 2004, p. 1.

<sup>6</sup> G. Tapé. « Le référendum comme seule voie de sortie de crise ». *Les cahiers du nouvel esprit*. Op. Cit., p. 59.

<sup>7</sup> M. Horkheimer. *Eclipse de la raison*. Paris : Payot, 1947, pp. 185-187.

### Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME

donner les conditions d'une paix perpétuelle selon Emmanuel Kant, le chiffre affecté à la paix devrait être supérieur à celui de la guerre.

Par ailleurs, l'on constate que si la guerre domine la paix, la différence entre les deux catégories est seulement de 08,32 %. Qu'est-ce à dire ?

Ces chiffres traduisent la volonté de l'auteur de mettre en exergue deux réalités sur la crise ivoirienne : la première est que la Côte d'Ivoire doit être effectivement considérée comme un pays en guerre. La seconde réalité est la situation de ni paix ni guerre dans laquelle se trouve la Côte d'Ivoire et qui n'est guère favorable au parti au pouvoir. Écoutons à ce sujet le Président de la République :

*L'Etat ne peut tout contrôler. Aujourd'hui, le treillis n'est plus un signe distinctif : on peut en acheter partout. Ce n'est pas parce qu'on voit des gens dans cette tenue qu'il s'agit de soldats, de policiers ou de gendarmes. Un exemple : un de nos colonels, qui circulait en civil, s'est arrêté à un barrage tenu par des hommes en treillis. Il a sorti sa carte d'officier, et il a été mitraillé<sup>8</sup>.*

La troisième thèse soutenue par le journaliste est traduite par l'existence d'une équivalence entre le chiffre attribué au thème de la paix et celui de l'Etat (19,45 %). Il s'agit de l'identification séculaire de la Côte d'Ivoire à la paix : « La Côte d'Ivoire est un pays de paix et d'hospitalité », avons-nous eu coutume d'entendre. Précisons donc que l'auteur reprend à son compte une thèse intériorisée par tous les partis politiques ivoiriens, mieux, par tous les Ivoiriens. Que l'on se rappelle la célèbre phrase du premier Président de Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, invitant les Ivoiriens à traduire le mot paix en acte : « La paix, ce n'est pas un mot, c'est un comportement ». Ainsi, cette parité entre « Paix » et « Etat » traduit non seulement l'enracinement de l'Etat de Côte d'Ivoire dans une tradition de paix, mais aussi la volonté du parti au pouvoir de se donner les moyens d'arriver à la paix. Mais pas à n'importe quel prix. D'où la nécessité de montrer que la solution de sortie de crise proposée par la France, à savoir les Accords de Marcoussis, ne peut ramener une paix définitive en Côte d'Ivoire. Nous en arrivons ainsi à la dernière thèse à laquelle adhère pleinement le journaliste.

En effet, il existe un grand déséquilibre entre les thèmes de la guerre, la philosophie, la paix, l'Etat et celui de Marcoussis auquel est affecté un pourcentage de 05, 56 % seulement. Le dernier rang qu'occupe ce thème dans la grille d'analyse s'explique par le rejet des

---

<sup>8</sup> Cf. D. Bohui. " Les atteintes à l'image de la Côte d'Ivoire ". *Les cahiers du nouvel esprit. Op. Cit.*, p. 28.

## Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre

Accords de Marcoussis, jugés inacceptables par le parti au pouvoir parce que favorables au bloc rebelle uniquement. Nous en voulons pour preuve les propos qui suivent :

*Alors qu'elle se disait attachée au respect de la légalité constitutionnelle, la France organisa à Linas Marcoussis une table ronde destinée à parachever la tentative de coup d'Etat du 19 septembre 2002. Elle réunit autour de cette table uniquement les forces politiques majoritairement de l'opposition ivoirienne, y compris des Forces rebelles rebaptisées « Forces Nouvelles », à l'exclusion des institutions légales du pays. Quatrième trahison<sup>9</sup>.*

En fin de compte, le journaliste a attribué au professeur Poamé la volonté de montrer le caractère inefficace et illusoire d'une solution politique à la guerre en Côte d'Ivoire pour mieux accréditer ce qui constitue sa thèse la plus importante : « Marcoussis n'a pas recherché les conditions de la paix ».

## Conclusion

Au terme de cette étude, il est essentiel de noter que si l'analyse de contenu est une discipline ancienne, elle reste cependant un domaine en friche. Cette situation est tributaire du caractère polysémique de son objet et du rôle qu'elle s'est assigné, à savoir le dévoilement objectif du sens caché d'un texte.

Comment en effet être certain que l'interprétation du contenu à analyser coïncide effectivement avec le sens qui s'y cache quand on sait qu'un texte peut se déployer sémantiquement dans un sens comme dans l'autre sans que l'auteur ne soit contraint de les prendre tous en charge ?

Pour sortir de l'impasse, il y a lieu de considérer la grille d'analyse obtenue sur la base de l'analyse quantitative du texte comme une grammaire dont la structure profonde repose sur la sémantique des textes-sources qui fondent la réflexion de l'auteur. Cette intégration des textes-sources au parcours interprétatif a non seulement l'avantage de lever l'ambivalence sur le sens, mais surtout d'objectiver la thèse du sens voilé.

---

<sup>9</sup> S. Dédi. " La diplomatie française, de Charles Martel à Jacques Chirac : ruse, duplicité et perfidie " . *Les cahiers du nouvel esprit*. Op. Cit., p. 31.

## Références Bibliographiques

- Bardin L.. *L'analyse de contenu*. Paris : PUF, 11<sup>e</sup> éd., 2003.
- Baylon CH., Mignot X.. *La communication*. Paris : Nathan Université, 1994.
- Bohui D.. " Les atteintes à l'image de la Côte d'Ivoire " . *Les cahiers du nouvel esprit*. Abidjan : CURFP, décembre 2004, pp. 28 - 29.
- Bonnard H.. *Procédés annexes d'expression*. Paris : Magnard, 1983.
- Charaudeau P.. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social* . Paris : Nathan-INA, 1997.
- Dédi S.. " La thérapie par la déconstruction " . *Les cahiers du nouvel esprit*. Abidjan : CURFP, décembre 2004, p.1.
- Dédi S.. " La diplomatie française, de Charles Martel à Jacques Chirac : ruse, duplicité et perfidie " . *Les cahiers du nouvel esprit*. Abidjan : CURFP, décembre 2004, pp. 30 - 32.
- Eco U.. *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset et Fasquelle, 1992.
- Ghiglione R. , Beauvois J.-L., Chabrol C., Trognon A.. *Manuel d'analyse de contenu*. Paris : Arnaud Collin, 1980.
- Ghiglione R. , Blanchet A.. *Analyse de contenu et Contenus d'analyses*. Paris : Dunod, 1991.
- Ghiglione R. , Landré A., Bromberg M., Molette P.. *L'analyse automatique des contenus*. Paris : Dunod, 1998.
- Gritti J.. " Un récit de presse : les derniers jours d'un « grand homme » " . *L'analyse structurale du récit*. Communications 8. Paris : Seuil, 1981, pp. 100-107.
- Guiraud P.. *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*. Paris : PUF, 1960.
- Horkheimer M.. *Eclipse de la raison*. Paris : Payot, 1947.
- Helmore K.. *A. B. C. de la presse écrite*. Trad. de M. Berry. Paris : Nouveaux Horizons, 2001.
- Lalande A.. *Vocabulaire technique et critique de Philosophie*. V. I. Paris : PUF, 2<sup>ème</sup> éd., 1992.
- Mangueneau D.. *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Bordas, 1986.
- Rémy J., Ruqoy (D.) (dir) et al.. *Méthodes d'analyse de contenu*. Bruxelles : Facultés universitaires Saint-Louis, 1990.
- Robert A. D., Bouillaguet A.. *L'analyse de contenu*. Paris : PUF, 2002.
- Tapé G.. " Le référendum comme seule voie de sortie de crise " . *Les cahiers du nouvel esprit*. Abidjan : CURFP, décembre 2004, pp . 59 - 61.